Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 177 (2019)

Artikel: Les structures du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, Canton de Vaud) : fouilles 2006-2011. Tome 1, Description des structures

Autor: Brunetti, Caroline / Méniel, Patrice / Niu, Claudia

Kapitel: 11: Synthèse et perspectives de recherches

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036610

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

11 SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES DE RECHERCHES

par Caroline Brunetti avec une contribution de Claudia Niţu

C'est en 2006, lors de sondages exploratoires en prévision du développement vers l'ouest de la carrière exploitée par le cimentier Holcim, qu'a été découvert le gisement archéologique du Mormont. Située à mi-chemin entre Yverdon-les-Bains et Lausanne, cette colline, dont l'étymologie n'est à ce jour pas encore clairement établie, se trouve à cheval sur les territoires des communes actuelles de La Sarraz, d'Eclépens et d'Orny. Aucune découverte ancienne ne laissait présager la richesse du site, qui a livré des vestiges attestant une occupation discontinue, entre le sixième millénaire avant notre ère et l'époque moderne (fig. 309).

Constituée d'au moins 200 fosses contenant un abondant mobilier, l'occupation principale s'est révélée appartenir à un type de gisement inconnu à ce jour en Europe celtique.

L'importance des découvertes a engendré la mise en œuvre d'un vaste programme d'archéologie préventive échelonné sur une décennie, décliné en cinq campagnes d'évaluation conduisant à huit interventions entre 2006 et 2016, pour une durée totale de quatre ans et demi et une superficie investiguée de plus de 8 hectares.

Période	Type de vestiges	Argument de datation	Localisation
Mésolithique récent	*1 foyer*	^{14}C	*nord-ouest du site*
Néolithique moyen I	1 TP et *1 foyer*	^{14}C	nord-ouest du site
Néolithique moyen II	2 TP, 1 fosse, 1 foyer et *1 foyer* et 1 niveau d'occupation	mobilier siliceux, lithique et ^{14}C	nord-ouest du site
Néolithique final	2 TP, 1 petit fossé (?), 2 fosses et 1 niveau d'occupation	^{14}C	nord-ouest du site
Bronze moyen	1 foyer et 2 fosses	céramique, mobilier métallique	nord-est du site
Premier âge du Fer	1 TP, 2 fosses dépotoir, 1 foyer, 1 fosse et les vestiges d'une paroi en torchis	céramique, mobilier lithique et en terre cuite	sud du site
Protohistoire	1 foyer et 2 fosses	céramique	nord-est et nord-ouest du site
La Tène finale	197 fosses à dépôts, 99 TP, 5 foyers et 22 ST	^{14}C, dendrochronologie, et tous les types de mobilier	ensemble du site
Epoque romaine	1 route, 2 foyers, 1 fosses et 1 ST	céramique et ^{14}C	nord du site
Haut Moyen Âge	1 foyer	^{14}C	sud du site
Moyen Âge	3 foyers	^{14}C	nord du site
Epoque moderne	2 fours à chaux	^{14}C	nord du site

Fig. 309. Tableau synthétique des vestiges découverts au Mormont classés par périodes. En italique : structures fouillées en 2012 qui ne sont pas traitées dans le présent volume (TP 677, Fo 600 et Fo 656).

Fig. 310. Jatte en céramique reposant sur une mandibule de bœuf et les crânes d'un bœuf et d'un porc (Fosse 117/EM3).

Ce premier volume de la série MORMONT consacré à la présentation de l'ensemble des vestiges découverts en 2006 et 2011 est volontairement plus descriptif qu'analytique, en particulier sur la fonction à assigner au gisement de La Tène finale.

L'important catalogue des fosses à dépôts, présenté dans le second tome de l'ouvrage, sert de référentiel pour les autres volumes de la série, consacrés à la présentation des différents mobiliers découverts dans ces structures (ossements animaux[199], restes humains, mobilier céramique et non céramique). La mise en commun des résultats des études spécialisées, de leur confrontation et de leurs différents éclairages constituera le volume de synthèse, qui tentera d'établir la nature de cette occupation de La Tène finale, dont les fosses à dépôts constituent l'ultime étape d'une succession de gestes, qui restent à définir (fig. 310).

11.1 LE DÉVELOPPEMENT DES OCCUPATIONS SUR LA COLLINE DU MORMONT

Au total ce ne sont pas moins de 372 structures qui ont été découvertes sur la colline du Mormont, dans la moitié est et sud-est du site connu aujourd'hui (fig. 316).

Les vestiges les plus anciens correspondent vraisemblablement à une présence sporadique. Seuls 22 aménagements sont en effet datés des périodes antérieures à La Tène finale.

Au Néolithique, l'occupation paraît se développer dans la partie nord-ouest du gisement, où une dizaine de structures en creux ont été découvertes, ainsi qu'un niveau de circulation et cinq silex, dont trois se trouvaient en position secondaire. Les datations, essentiellement obtenues par radiocarbone, se répartissent sur près de deux millénaires, entre le Néolithique moyen et le début du Néolithique final. Le nombre restreint de vestiges, ainsi que leur dispersion spatiale et chronologique, ne permettent pas de qualifier la nature de cette occupation, qui est contemporaine, selon les analyses sédimentaires, du défrichement de ce secteur.

Du mobilier céramique et métallique découvert dans les fosses à dépôts de La Tène finale témoigne d'une extension de l'occupation en direction de l'est, durant une phase avancée du Bronze moyen. Les vestiges attribués à cette époque comprennent un foyer et deux fosses.

C'est la partie sud du gisement qui est fréquentée durant le Premier âge du Fer, où ont été mis au jour les restes d'une paroi de torchis sur clayonnage, un foyer, deux fosses dépotoir, un trou de poteau ainsi qu'un important lot de céramiques, qui date cette occupation du Hallstatt final. Un habitat de hauteur de cette période doit être envisagé à proximité du point culminant de la colline, en se basant sur le matériel découvert dans deux sondages de diagnostic creusés en 2006, dans un secteur qui n'était pas menacé par les travaux liés à la carrière et qui n'a donc pas été investigué.

L'occupation principale qui s'est développée sur la colline du Mormont remonte à La Tène finale. Ce site, dont la fonction n'est pour l'heure pas encore définie, est constitué, dans sa moitié orientale, d'une centaine de trous de poteau, de cinq foyers et de près de deux cents fosses ayant livré d'importants niveaux de mobilier, dont le faciès, très homogène, permet de les dater de La Tène D1b (130/120-90/80 av. J.-C.). Cette datation est confortée par les analyses dendrochronologiques d'une vingtaine de bois qui situent leur abattage vers 110 av. J.-C. +/-10 ans. Trois d'entre eux ont livré des datations absolues, données avec réserves, de 107/106, 106/105, et 103/102 av. J.-C.

Seuls quelques vestiges, concentrés dans la partie nord de l'emprise fouillée, témoignent de sa fréquentation durant les périodes historiques : une route d'époque romaine a été repérée sur plus de 130 m de longueur et quelques structures de combustion, dont trois foyers et un four à chaux sont datées par radiocarbone entre le Haut Moyen Âge et l'époque moderne.

199 L'étude des restes animaux par Patrice Méniel a été publiée en 2014, *cf.* MORMONT II.

Fig. 311. Fosse F 42 en cours de fouille. Dans le comblement supérieur ont été déposés une meule, des restes animaux, un tesson, l'ensemble surmonté du corps d'un enfant.

Fig. 312. La partie inférieure de la fosse F 559 a été creusée dans le calcaire. Détail au niveau du premier dépôt.

11.2 LES FOSSES À DÉPÔTS DE LA TÈNE FINALE

Lors des sondages de diagnostic de 2006, l'occupation laténienne avait été interprétée comme un habitat en raison de la découverte de plusieurs foyers et fosses. La topographie du lieu venait d'ailleurs étayer cette hypothèse, car elle correspond parfaitement à la situation d'un *oppidum*. Or, dès les premières semaines de fouille, ce postulat a dû être abandonné, car en lieu et place des fosses dépotoirs, de nombreuses fosses, d'un autre genre, ont été découvertes (**fig. 311**). Ces structures, de forme généralement circulaire ou ovalaire à leur niveau d'apparition, ont des dimensions très variables : le diamètre le plus petit est de 0.6 m et le plus important d'un peu moins de 5 m ; les profondeurs varient entre 0.3 et 0.4 m et plus de 5 m. Il s'agit de la profondeur fouillée et non de la profondeur d'origine. Celle-ci peut toutefois être estimée à partir du niveau de sol observé dans les profils stratigraphiques de référence.

Sur les 197 fosses répertoriées à fin 2011, 87 ont été creusées jusqu'au calcaire et celui-ci a été entaillé dans 16 cas (**fig. 312**). La plupart de ces surcreusements ont des formes plus ou moins circulaires. Leur comblement est le plus souvent constitué d'une alternance de dépôts stériles et de dépôts d'objets ; parfois des amas lithiques séparent ces différents niveaux.

Les fosses à dépôts sont réparties de manière très inégale sur le site. On observe d'importants regroupements dans des secteurs où la couverture sédimentaire est la plus importante (zones A et B), qui permettait de creuser profondément, alors que les autres se trouvent éparpillées dans des zones où le calcaire est proche de la

Fig. 313. La fosse F 275, creusée jusqu'à la roche, présente un profil en entonnoir et une profondeur de 2.33 m (type C1E-C).

Fig. 314. Au fond de la fosse F 481 ont été découverts deux pots entiers, des tessons épars, des restes animaux et quatre anneaux en bronze (EM 2).

Fig. 315. Le deuxième dépôt de la fosse F 414 comporte le squelette d'une vache, une dizaine d'autres restes animaux, un fragment de crâne humain, deux pots et plusieurs dizaines de tessons.

surface. Malgré leur densité, elles ne se recoupent pas, à une exception près, ce qui suggère la présence de marquages de surface. Or, de tels aménagements n'ont que rarement été observés : trois blocs erratiques et quelques poteaux pourraient avoir revêtu cette fonction. L'existence de tertres, constitués du surplus du produit de la creuse, est également à envisager, bien qu'aucun indice matériel ne vienne étayer cette hypothèse. Les remontages réalisés entre des fragments de céramiques issus de fosses différentes indiquent qu'elles ont été comblées en même temps. Ces observations laissent entrevoir une gestion de l'espace dans le site.

Les fosses font l'objet d'un classement en fonction de leur morphologie. Les trois critères retenus – forme au niveau d'apparition, diamètre médian et configuration des parois – ont permis de définir 8 types. Plus du tiers des 165 fosses étudiées se caractérisent par une forme circulaire, une profondeur inférieure à 2.8 m et des parois verticales (**fig. 313**).

Ces fosses ont livré un important matériel archéologique qui recouvre pratiquement tous les aspects de la vie quotidienne, mais également des restes humains et animaux. En revanche, les objets liés à l'équipement guerrier, ainsi que les éléments de harnachement sont extrêmement rares.

Ils se retrouvent en composition variée dans les dépôts : meules en grès coquillier, outils et parures métalliques, récipients en céramique et métal, graines carbonisées, éléments de quincaillerie, perles en verre et monnaies.

Ces objets montrent un degré d'intégrité très variable, qui va de l'objet entier au fragment, et ce pour toutes les catégories de mobilier (**fig. 314**).

Les ossements humains et animaux se présentent sous forme d'os isolé, de corps incomplet, de partie de corps, parfois de carcasse, et de squelettes complets qui témoignent de traitements similaires : découpe, exposition, brûlure ou véritable crémation (**fig. 315**).

Leur densité varie également notablement : on trouve des objets déposés de manière isolée, en petits lots et en amas.

Les fosses comportent fréquemment un niveau charbonneux ou des rejets de foyer. Des amas d'ossements fragmentés mêlés principalement à des tessons de céramique et de menus objets métalliques, interprétés comme des rejets de consommation, constituent un autre type de dépôt souvent observé.

Les restes carpologiques et polliniques retrouvés dans les fosses témoignent d'apports végétaux assez inhabituels pour l'époque. On a identifié des restes de fruits de coriandre et de figue, dont l'existence dans nos régions n'était pas attestée avant la période romaine, ainsi qu'un nombre très important de pollens du groupe « *Mentha T* » dans l'une des fosses du secteur central. Plus de la moitié des graines déterminées sont des plantes cultivées, dont une majorité de céréales (épeautre et orge). L'étude carpologique ne permet pas de distinguer les restes qui relèvent de reliquats de repas ou de dépôts d'un autre type. Les deux hypothèses sont envisageables : l'importante proportion de glumes de blé vêtu pourrait être significative de dépôts d'épis entiers, alors que les restes carbonisés pourraient témoigner de la cuisson d'aliments. Sans tenir compte des plantes exotiques, le spectre fourni par les restes de céréales et

de légumineuses ne se distingue aucunement de celui mis en évidence sur des sites d'habitat contemporains. Selon les résultats des études environnementales, le site de La Tène finale devait être entièrement déboisé, mais plusieurs indices suggèrent la présence d'une forêt mixte à proximité, tout à fait similaire à celle que l'on peut encore observer de nos jours.

Dans les fosses, les dépôts d'objets peuvent être séparés par des remblais, ou se superposer directement les uns aux autres. Afin de pouvoir les individualiser, la notion d'« ensemble mobilier », abrégé EM a été introduite. Leur restitution est basée sur des plages d'altitudes communes pour le matériel issu des fouilles 2006-2007, et directement définie sur le terrain à partir de 2008, ce qui a notablement simplifié la démarche, bien qu'il puisse subsister des EM amalgamés, du fait de l'absence d'un niveau de sédiment stérile intercalaire.

L'analyse sédimentaire du remplissage de plusieurs fosses à dépôts a permis de retracer dans les grandes

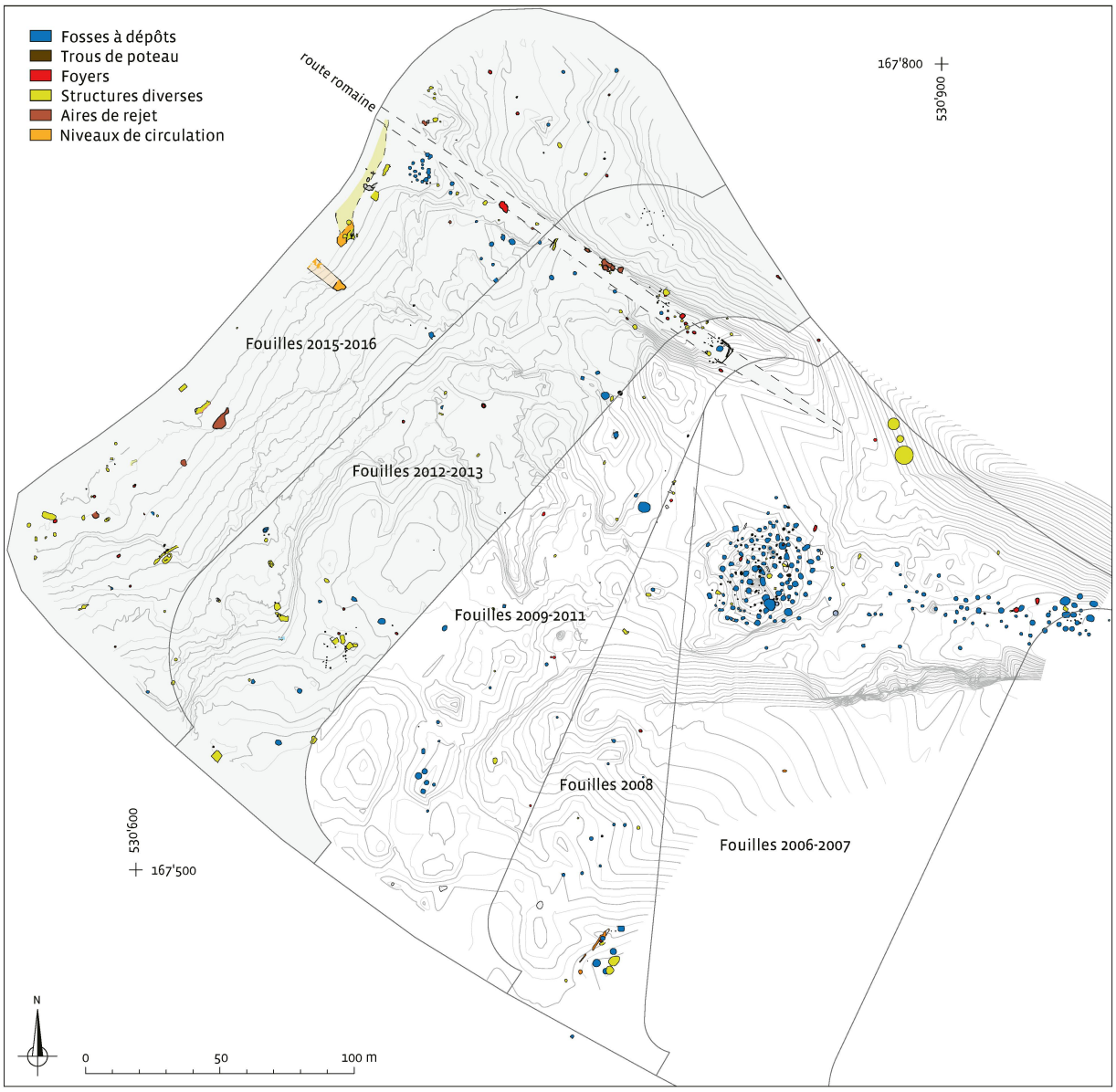

Fig. 316. Plan général des structures et des étapes d'extension de la carrière, état 2016.
En grisé les surfaces récemment fouillées et dont les résultats seront publiés dans un prochain volume.

lignes les modalités de leur creusement et de leur comblement, qui témoignent d'un certain systématisme. Le fond de la structure, généralement plus étroit, paraît être remblayé dans un laps de temps relativement court. Ce qui fait douter que ces fosses pouvaient avoir eu la fonction de puits, comme pouvait le suggérer la présence d'une nappe phréatique dans le secteur de la cuvette glaciaire (zone A), où a été découverte la majorité des fosses. L'une des fosses étudiées fait toutefois exception : elle est restée ouverte un laps de temps suffisant long pour permettre la dégradation à l'air libre des matières organique piégées. Cette durée, estimée à plusieurs mois, rend nécessaire l'existence d'un coffrage afin d'éviter l'effondrement des parois. Cette hypothèse est confortée par l'absence de sédiments issus de l'encaissant glaciaire dans le remplissage médian des fosses analysées. La mise en évidence de traces de piétinements au niveau des dépôts d'objets suggère que ceux-ci, ou du moins une partie d'entre eux, n'étaient pas jetés dans la structure, mais déposés. La partie sommitale du remplissage est composée de remblais limoneux, similaires aux niveaux supérieurs de l'encaissant. La succession des remplissages semble ainsi refléter les étapes de leur creusement : les sédiments sont redéposés dans le même ordre qu'ils ont été excavés. Cela pourrait indiquer une gestion raisonnée des déblais, telle qu'elle a été observée dans d'autres sites, mais pourrait tout aussi bien être fortuite.

Près d'une centaine de trous de poteau ont également été attribués à la fin de l'âge du Fer. Leur relation avec les fosses à dépôts est souvent difficile à établir en l'absence de liens stratigraphiques, et surtout parce que le sol contemporain de ces aménagements n'a pas été fouillé. En outre, une dizaine de poteaux massifs, dont la fonction n'a pu être établie, se distinguent dans la zone A.

Malgré leur nombre, aucun plan satisfaisant d'une quelconque construction (enclos, bâtiment…) ne peut être proposé, à l'exception d'une série de vestiges mis au jour à proximité d'une fosse à dépôts et d'une fosse à rejets de foyer situées dans la partie nord du site. Ces deux structures ont probablement été circonscrites par une construction en clayonnage sur poteaux porteurs, peut-être entourée par un enclos, dont le plan est difficilement lisible en raison du mauvais état de conservation des vestiges.

Rappelons encore la rareté des foyers, seuls cinq sont conservés, dont un installé au sommet d'une fosse. Par ailleurs, la combustion dans une fosse à dépôts est attestée dans un seul cas (F 484). Leur faible nombre est surprenant, au vu des rejets de foyer retrouvés dans les fosses.

Les limites de l'occupation datée de la fin de l'âge du Fer ne sont pas identifiées. La fouille, restreinte aux secteurs touchés par l'exploitation de la carrière, n'offre qu'une vision partielle du site. Seule la présence des vestiges en bordure des zones explorées permet d'entrevoir une extension du site vers l'ouest (en direction de La Sarraz).

11.3 PERSPECTIVES

La totalité des surfaces de la colline du Mormont concernées par le permis d'exploitation de la carrière ont été fouillées, la dernière campagne ayant eu lieu en 2016. Ces dernières années (2012-2016), une nouvelle surface d'environ 4 ha a été investiguée. Plus de 200 structures ont été mises au jour dans cette moitié occidentale du site, dont près d'une cinquantaine de fosses à dépôts. Ces fouilles ont révélé pour le site de la fin de l'âge du Fer des structures variées (fosses-dépotoirs et aires de rejet, sols aménagés, fosses à rejets de scories, aménagements empierrés) qui attestent d'une diversification des activités. En outre, la répartition de ces vestiges permet d'entrevoir une organisation spatiale du site. Un prochain volume réunira l'ensemble des résultats obtenus grâce à ces dernières fouilles (fig. 316).